

**LETTRES DU DUC DE
BOURGOGNE AU ROI D'ESPAGNE
PHILIPPE V ET A LA REINE
PUBLIEES POUR LA SOCIETE DE
L'HISTOIRE DE FRANCE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649189434

Lettres du Duc de Bourgogne au roi D'Espagne Philippe V et a la Reine publiees pour la societe de l'histoire de France by Alfred Baudrillart & Leon Lecestre

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ALFRED BAUDRILLART & LEON LECESTRE

**LETTRES DU DUC DE
BOURGOGNE AU ROI D'ESPAGNE
PHILIPPE V ET A LA REINE
PUBLIEES POUR LA SOCIETE DE
L'HISTOIRE DE FRANCE**

LETTRES
DU
DUC DE BOURGOGNE
AU
ROI D'ESPAGNE PHILIPPE V
ET A LA REINE

HF.B
L8878kx-

LETTRES
DU
DUC DE BOURGOGNE
AU
ROI D'ESPAGNE PHILIPPE V
ET A LA REINE

PUBLIÉES
POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR
MGR ALFRED BAUDRILLART
ET
LÉON LECESTRE

TOME DEUXIÈME
(1709-1712)



A PARIS
LIBRAIRIE RENOUARD
H. LAURENS, SUCCESSEUR
LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
RUE DE TOURNON, N° 6

M DCCCC XVI

373-374

14 2776
26/5/17

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le tome II des LETTRES DU DUC DE BOURGOGNE AU ROI D'ESPAGNE PHILIPPE V ET A LA REINE, préparé par Mgr Alfred BAUDRILLART et M. Léon LECESTRE, lui a paru digne d'être publié par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Fait à Paris, le 25 mars 1916.

Signé : M^{rs} DE VOGÜÉ.

Certifié :

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

R. DELACHENAL.

LETTRES
DU
DUC DE BOURGOGNE
AU ROI D'ESPAGNE PHILIPPE V
ET A LA REINE.

CXLVI.

AU ROI PHILIPPE V.

A Versailles, le 7 janvier 1709.

Il y a bien longtemps que je ne vous ai écrit, mon très cher frère ; il est vrai que les matières dont j'avois à vous parler étoient si désagréables que je n'aurois pu le faire qu'avec une extrême peine. J'espère que Dieu nous rendra cette année plus heureuse, et je vous la souhaite telle de tout mon cœur ; mais, s'il en ordonnoit autrement, il faut nous soumettre à lui, et je ne doute pas que vous ne soyez dans les mêmes sentiments que moi. Je me flatte aussi que cette année vous donnera un second fils et que sa naissance redoublera l'affection des Espagnols pour vous.

Nous avons perdu hier matin la maréchale de la

Motte¹, qui est morte proprement de vieillesse, n'ayant point eu de maladie marquée ; elle étoit seulement attaquée depuis deux jours d'une grande fluxion. Elle a conservé son bon sens jusqu'à la fin, ainsi que la connoissance, et n'a pas radoté un seul moment, quoiqu'elle eût, à ce que l'on dit, quatre-vingt-cinq ans ; les uns disent plus et d'autres moins.

J'espère que le Roi me fera encore servir cette année, et que ce sera plus utilement que la dernière.

Adieu, mon très cher frère, je vous prie d'être bien persuadé de ma tendresse et de rendre cette lettre à la reine en lui faisant bien des compliments de ma part.

LOUIS.

CXLVII.

A LA REINE D'ESPAGNE.

A Versailles, le 7 janvier 1709.

Voici une nouvelle année commencée, Madame, qui, selon que je le désire et l'espère, vous sera plus

1. Louise de Brye, mariée en 1650 au maréchal de la Motte-Houdancourt, qui la laissa veuve en 1657, avait été nommée en 1664 gouvernante du Dauphin; elle eut la même charge en 1682 auprès des enfants de celui-ci, puis auprès de ceux du duc de Bourgogne; elle mourut dans la nuit du 5 au 6 janvier 1709. « C'étoit la meilleure femme du monde, dit Saint-Simon, qui avoit le plus de soin des enfants de France et qui les élevoit avec le plus de dignité et de politesse. »

favorable que la dernière. Je n'aurois cependant pas attendu à vous faire ressouvenir de moi avant mon départ de l'armée, si tous nos derniers malheurs ne m'en avoient ôté le courage. Mais il n'y faut penser que pour se piquer d'honneur et pour tâcher de les réparer. Je souhaite aussi plus que personne, Madame, que, dans quatre mois, vous donniez un infant à l'Espagne et que tout réussisse selon vos désirs et que vous ne doutiez jamais de la sincérité de la tendre amitié que j'ai pour vous, Madame, et qui demande une part dans l'honneur de la vôtre.

LOUIS.

CXLVIII.

AU ROI PHILIPPE V.

A Versailles, le 27 janvier 1709.

La grande gelée qu'il a faite ces derniers jours ¹, mon très cher frère, jointe à la grande quantité de neige qui est tombée, a un peu dérangé les courriers ordinaires, de sorte que je n'ai reçu qu'hier votre lettre du 7, que j'aurois dû avoir il y a déjà huit jours.

Je suis ravi que vos affaires continuent du côté de Roses pour faire le siège de cette place : car ce côté est un des plus dégarnis. Il n'est plus question de rien de ces côtés-ci. Dieu veuille que, quand il le

1. Sur le grand hiver de 1708-1709 et la disette qui en suivit, on peut consulter le travail publié sur ce sujet par A. de Boislisle dans la *Revue des questions historiques*, année 1904.

sera, les choses aillent mieux que l'année dernière! Le maréchal de Boufflers reviendra ici dans peu rendre compte au Roi de l'état où sont les Pays-Bas¹.

A propos de Pays-Bas, je vous envoie deux mémoires pour m'acquitter de deux promesses que j'ai faites lorsque j'étois encore en ce pays; l'un s'adresse à vous et l'autre à moi. Le sieur de Cavo mérite certainement que vous lui fassiez du bien; c'est un très bon officier; il y en a un qui regarde son lieutenant-colonel et un troisième pour le prince de Nassau². Pour ce dernier, je le fais simplement pour accomplir ma promesse, et vous en ferez du reste ce qu'il vous plaira.

La mortalité continue dans la cour : nous avons encore perdu ces jours-ci M^{me} d'Heudicourt d'une fluxion de poitrine³, mal commun dans la gelée; mais, comme il dégèle présentement, cela diminuera sans doute. Je me suis, Dieu merci! toujours bien porté.

1. Après la perte de Lille, Boufflers était resté à Douay pour préparer secrètement la reprise de la ville; mais le froid excessif empêcha de donner suite à ce projet, et le maréchal alla visiter les places de Flandres; il tomba malade à Ypres et ne revint à Paris que le 4^{or} mars.

2. Sans doute Jean-Guillaume-Frison, prince de Nassau, qui était feld-maréchal des troupes de Hollande.

3. Bonne de Pons, mariée en 1666 à Michel Sublet, marquis d'Heudicourt; elle mourut le 24 janvier, à soixante-cinq ans. C'était une grande amie de M^{me} de Maintenon, qu'elle avait connue alors qu'elle était veuve de Scarron et qu'elle fréquentait les hôtels d'Albret et de Richelieu. Saint-Simon, tout en reconnaissant son esprit, dit qu'« on ne pouvoit être plus gratuitement, plus continuellement, plus désespérément méchante »; il l'appelle un « démon domestique » et le « mauvais ange de M^{me} de Maintenon ».